

Dysphasie : Limitation des capacités de traitement et compréhension d'énoncés

Leclercq, A.-L.^{1,2}, Kattus, S.¹ & Maillart, C.¹

¹Departement des Sciences Cognitive, Service de Logopédie Clinique, Université de Liège, Belgique
²Fonds de la Recherche Scientifique – FNRS

RESUME

Cette étude évalue l'hypothèse d'une limitation des capacités de traitement à l'origine de la dysphasie en comparant les performances d'enfants dysphasiques contrôlés à une tâche de compréhension de phrases dont la complexité varie. Les données ne permettent pas de confirmer notre hypothèse, mais d'autres niveaux de complexité doivent être investigués.

INTRODUCTION

Les mécanismes à l'origine de la dysphasie, pathologie langagière dans laquelle une limitation importante des compétences langagières est observée sans raison apparente (absence de troubles auditifs, intellectuels et affectifs ou de lésions neurologiques), restent encore largement à déterminer. Dans cette pathologie, la morphosyntaxe est un domaine particulièrement atteint. Or la compréhension de phrase peut être vue comme un ensemble d'opérations de traitements et de stockage de symboles, processus fonctionnant en parallèle dans un système de traitement de l'information dont la capacité est limitée (Just & Carpenter, 1992). Si les demandes de la tâche excèdent les ressources disponibles, leur efficacité diminue et les performances en compréhension de phrases chutent. Cette proposition théorique permet de rendre compte des difficultés langagières observées chez des enfants dysphasiques (Montgomery, 2000) et chez des personnes tout-venant placées dans des situations contraignantes (Blackwell & Bates, 1995).

OBJECTIF

Cette étude évalue l'hypothèse d'une limitation des capacités de traitement sur les performances en compréhension de phrases d'enfants dysphasiques. Si l'hypothèse est rencontrée, on doit observer une chute plus importante des performances des enfants dysphasiques par rapport à leurs contrôles pour les traitements les plus complexes.

METHODOLOGIE

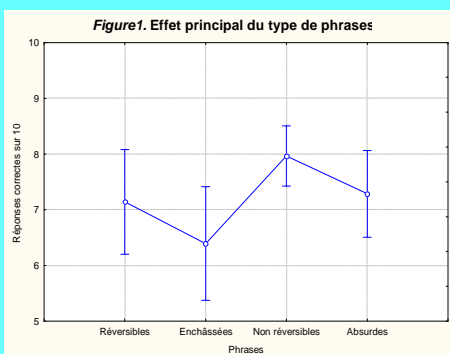
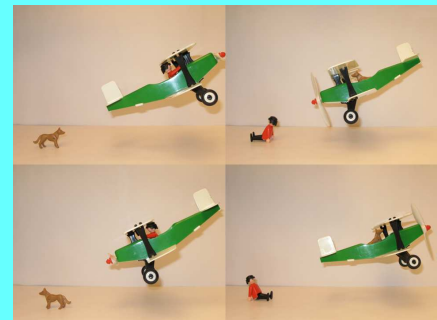
Participants

- 14 enfants dysphasiques de 8 à 13 ans
- 14 contrôles de même niveau de compréhension morphosyntaxique

Tâche

Compréhension de phrases : choix multiples parmi 4 images

- Manipulation de la plausibilité :
 1. phrases « non réversibles », ex : *La vache regarde la fille qui lit.*
 2. phrases « réversibles », ex : *Le monsieur filme la dame qui mange.*
 3. phrases « absurdes », ex : *Le monsieur voit le chien qui vole.*
- Manipulation de l'enchâssement :
 1. relatives embranchées, ex : *Le monsieur filme la dame qui mange.*
 2. relatives enchâssées, ex : *La dame qui lit regarde la fille.*



RESULTATS

Performances des enfants dysphasiques

Les enfants dysphasiques ne montrent un pattern de performances statistiquement différent de celui d'enfants contrôlés aux différents niveaux de complexité de la tâche ni en termes de réponses correctes ni en termes de vitesse de réponse.

- Réponses correctes : Effet du groupe : $F < 1$,
Effet d'interaction : $F < 1$
- Temps de réaction : Effet du groupe : $F < 1$,
Effet d'interaction : $F(3,78)=1.52, p=.22$

Impact du type de phrases

Un effet principal du type de phrases montre l'impact de la variable sémantique dans les performances en compréhension de phrases des deux groupes d'enfants : $F(3,78)=4.94, p=.003$ (Figure 1). Les phrases « non réversibles » sont significativement mieux réussies que les « réversibles » et les « absurdes ».

DISCUSSION

Les résultats ne permettent pas d'étayer notre hypothèse de départ. Cependant, d'autres études doivent être menées afin de vérifier cette hypothèse dans d'autres conditions plus complexes, en manipulant d'autres variables (longueur des énoncés, type de relative, vocabulaire utilisé) ou en évaluant des enfants plus jeunes. Elles doivent nous permettre d'approfondir la connaissance des phénomènes complexes qui interagissent lors du développement du langage, afin de pouvoir détecter précocement la pathologie et d'aménager l'environnement pour fournir un cadre d'apprentissage optimal à l'enfant en difficulté langagière.

BIBLIOGRAPHIE

- Blackwell, A. & Bates, E. (1995). Inducing agrammatical profiles in normals: Evidence for the selective vulnerability of morphology under cognitive resource limitation. *Journal of Cognitive Neuroscience*, 7, 228-257.
- Just, A. & Carpenter, P. (1992). A capacity theory of comprehension: Individual differences in working memory. *Psychological review*, 99, 122-149.
- Montgomery, J. (2000). Relation of working memory to off-line and real-time sentence processing in children with specific language impairment. *Applied Psycholinguistics*, 21, 117-148.

CONTACT

Anne-Lise LECLERCQ :
AL.Leclercq@ulg.ac.be